

Ce jour-là, était venu le pèlerinage d'Ogdensburg, N. Y., pèlerinage admirable de piété, l'un sans contredit des plus beaux et des plus édifiants de toute la saison. Au nombre des 500 pèlerins se trouvaient plusieurs malades, entre autres la Sœur Bernadette.

Sœur Bernadette est une jeune religieuse de vingt-cinq ans. Depuis deux ans déjà elle souffrait d'une maladie interne extrêmement douloureuse et extrêmement grave, qui avait déjoué tous les efforts de quatre des meilleurs docteurs de la région. La maladie avait empiré à tel point que tout espoir fut perdu, et que l'on dit à la Sœur de se préparer à la mort. Elle reçut les derniers Sacrements, dans un état de parfaite résignation à la sainte volonté de Dieu, et fit généreusement le sacrifice de sa vie.

Cependant les docteurs qui l'avaient soignée ne l'avaient pas abandonnée complètement. Ils essayèrent encore de trouver quelque moyen d'enlever à la mort cette victime qui leur échappait malgré tous leurs efforts. Finalement ils tinrent consulte et convinrent de proposer à la malade une opération. C'était, à leur avis, le seul moyen de la sauver. Cette proposition n'eut pas, auprès de la religieuse, le succès sur lequel comptaient les médecins. Déjà préparée à la mort, elle ne se souciait guère de courir les chances d'une opération douloureuse et qui lui répugnait. Elle refusa donc. Les médecins s'adressèrent à sa Supérieure, qui ne put d'avantage parvenir à obtenir le consentement de la malade. On alla plus loin. On fit intervenir l'autorité ecclésiastique. Monseigneur Gabriels fut invité à ordonner à Sœur Bernadette de se laisser opérer. Mais Mgr Gabriels répondit qu'il ne pouvait, dans le cas dont il s'agissait, que conseiller, non ordonner.

Tout paraissait donc perdu. De son côté, Sœur Bernadette conservait dans son cœur un secret espoir de guérison. Mais sa confiance était dans le secours du ciel, non dans les ressources humaines. Elle fit appeler sa Supérieure et lui dit : « Révérende Mère, si vous désirez réellement tenter encore quelque chose pour moi, laissez-moi aller en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. J'ai la confiance que cette grande Sainte me guérira. » Cette demande fut acceptée par la bonne Supérieure, et le voyage à Sainte-Anne accordé.

C'est dans ces circonstances que Sœur Bernadette partit de Watertown. Il fallut la tirer de son lit, et la transporter dans les chars, tout cela avec mille précautions. Le voyage ne fut, comme on peut le penser, qu'une longue souffrance, chaque cahos un peu violent provoquant d'insupportables douleurs. Quand on la débarqua à Sainte-Anne, après